

# La passivité en un minimum de lignes

Frédéric Borde

En guise d'exposé sur la passivité, je vous propose cette partie de mon DEA, reprise et légèrement augmentée (!), qui résume le modèle husserlien, en le réduisant à une psychologie intentionnelle. Sa fonction était de livrer aux membres du jury les outils de base utilisés dans mon étude de cas. Il s'agit d'un texte dense, elliptique, presque sans citation, évacuant toutes sortes de problèmes. A s'y fier, le modèle est correct et correctement restitué, et je vous recommande de le prendre comme une projection réduite. Visé par P. Vermersch, il permettra au moins à chacun une comparaison avec sa propre carte, et suscitera, je l'espère, des questions.

## La passivité

Dans le cadre conceptuel de la phénoménologie, nous pouvons nous représenter la conscience de la manière suivante : elle est toujours conçue comme un faisceau de nombreux rayons intentionnels<sup>6</sup> simultanés, rayons qui se dirigent vers les objets. La métaphore du rayon lumineux est omniprésente chez Husserl, mais possède la particularité d'être une intention vide qui attend d'être remplie par le sens de l'objet.

Essentiellement temporalisés, ces rayons sont entre le passé (ils conservent ce qui a été vécu dans une rétention), le présent (ils se modifient en fonction de ce que le présent apporte dans l'impression originare), et le futur (ils sont déterminés par l'expérience déjà vécue par la conscience, et forment une certaine attente, une protention).

<sup>6</sup> Rappelons qu'intentionnel ne signifie pas ici « accompli selon un dessein délibéré », mais désigne tout le champ de la « conscience de » quelque chose, tout le champ de ce qui lui apparaît.

Ainsi, l'intentionnalité est une conscience « composite », dont les éléments dynamiques, les rayons intentionnels, constituent en permanence les objets à partir d'esquisses, dans une diversité qui forme une continuité cohérente d'horizons divers, le monde. Il faut donc garder à l'esprit que dans cette conception du phénomène apparaissant, le divers sensible, c'est-à-dire le monde matériel des objets, est comme élaboré par la conscience, ne lui pré-existe pas « tel quel », il est toujours constitué par l'intentionnalité. Cette constitution se produit dans une multiplicité de synthèses successives, elle est toujours une « mise en concordance » temporelle d'esquisses, une composition<sup>7</sup>.

Pour qui découvre cette formulation, le paradoxe est flagrant : comment définir la conscience comme ce qui constitue activement le monde, quand celui-ci se donne communément, dans l'expérience que nous avons tous de lui, comme pré-donné, « toujours déjà là » ? Il nous faut alors distinguer entre deux modalités générales de la constitution : d'une part, la constitution active, comme par exemple l'acte de remarquer, ou encore l'acte de juger, et d'autre part, la constitution passive, qui se situe en deçà des actes de conscience, et qui procède à divers types de synthèses associatives (contraste, fusion, succession, contiguïté), préfigurant le matériau brut de la sensation.

Pour qu'un objet apparaisse dans ma conscience perceptive, il faut qu'il procure d'abord à ma sensation suffisamment de traits « déjà connus », qu'il éveille ces traits par recouvrement (c'est-à-dire « éveil par résonance ») des souvenirs primaires<sup>8</sup> de mes expériences antérieures, que les nouvelles données leur soient associables et non-contradictoires. L'acte dans

<sup>7</sup> Les termes *synthèse* et *composition* sont exactement synonymes, selon leurs étymologies respectivement grecque et latine, ils signifient tous deux « poser ensemble ».

<sup>8</sup> *Souvenir primaire* est un autre nom de la rétention.

lequel ce *recouvrement* s'accomplit est aussi qualifié de *synthèse passive*.

L'objet peut être nouveau, mais il doit susciter le *remplissement* d'un nombre suffisant de rayons intentionnels par les *noèmes passifs*<sup>9</sup> associés pour acquérir une *forme d'ordre*. Sans cette forme d'ordre primitive, aucun donné sensible ne peut éveiller l'affection qui oriente la constitution de tel ou tel trait. Par exemple, un objet peut-être totalement inconnu de moi, mais je puis au moins le constituer à partir de sa couleur, de sa matière. Un objet en bois, même indéterminé quant à sa fonction, se donne à moi par sa texture et détermine ma protention quant à sa masse. S'il s'envole comme un ballon de baudruche au premier coup de vent, mon association passive entre « texture de bois » et « masse du bois » se trouve reconfigurée.

On peut alors tenter d'expliquer comment le « toujours déjà là » du monde se produit : lorsque je me tourne vers un objet, celui-ci était déjà proto-constitué passivement, pré-figuré, pré-donné, à partir de l'« histoire » sédimentée de ma fréquentation quotidienne du monde. Plus l'objet est fréquenté, plus son *champ de noyaux noématiques* est dense dans le champ sédimenté. La *prédonation* s'en trouve alors mieux déterminée, comme dans le cas d'une expertise. Mais lorsque l'objet (ou le paysage, le visage d'une personne dans la rue, etc.) m'est vraiment peu familier, je le découvre trait par trait, certaines de mes préfigurations se trouvant alors modifiées conformément aux nouvelles données. Lorsque la nouveauté résiste et m'affecte, je dois procéder à une explication active.

La phénoménologie conçoit donc le sujet, l'*ego*, comme un pôle depuis lequel rayonne le faisceau intentionnel, qui semble lui-même posséder un centre attentionnel actif, bordé d'une périphérie, d'un *horizon* plus flou, passif.

L'intentionnalité, comprise comme processus, est essentiellement temporelle, et peut-être schématisée comme une spirale :

- 1- un X est constitué dans l'impression origininaire
- 2 - il est décomposé en différents traits noématiques dans l'écoulement de la rétention
- 3 -ces différents traits se sédimentent, en s'associant aux différents noyaux noématiques déjà sédimentés dans la mémoire, conformément aux lois associatives
- 4 - en s'associant à ces noyaux, ces traits peuvent soit être modifiés, soit modifier le noyau lui-même
- 5 - ce champ de noyaux noématiques est aussi le champ de pré-donation, en ce qu'il détermine le contenu des attentes, des protentions
- 6- les protentions déterminées dans la pré-donation sont soit confirmées, soit déçues dans le nouveau présent.
- 7 - un nouvel X est constitué dans l'impression origininaire  
etc.

Nous sommes donc, avec ce modèle de la passivité, dans un schéma temporel circulaire-ouvert, fonctionnant par esquisses concordantes, vérifiables et modifiables selon le principe d'une *habitualité*.

*Prenons un autre exemple pour illustrer cette habitualité.*

J'ai une conscience qu'en ce moment, mon corps pèse, même si cette conscience n'est pas éveillée ni saisie. Mais ce rayon intentionnel, rempli par ce contenu de sens « mon corps pèse », est rempli de manière passive parce que cette conscience est permanente, régulièrement confirmée, rafraîchie, et n'est qu'exceptionnellement modulée. Si je sors de l'eau après y être resté longtemps, la conscience de mon poids se modifie par contraste et peut devenir active si cette modulation m'affecte (cette modulation possède une valence). Ensuite, l'explication, l'élucidation de ce changement par la sortie de l'eau relève de l'activité dont un aboutissement peut être le théorème d'Archimède. J'ai par ailleurs la possibilité de prendre à tout moment ce rayon intentionnel pour thème d'une *visée* opérée volontairement, *je peux* prendre activement conscience que *je* pèse.

<sup>9</sup> Que Pierre nomme aussi, d'après Richir, *ipséité sans concept*.

Un rayon de la conscience passive est essentiellement confiant<sup>10</sup> dans les régularités sédimentées en habitudes, tout en étant d'une grande plasticité : le fait que mon poids change selon le milieu, la vitesse etc. n'est pas en soi problématique, le principal est que ces changements soient réguliers et puissent devenir habituels et prévisibles, même dans un immense éventail de possibilités. Mes protentions les mieux déterminées, les plus régulièrement confirmées restent toujours ouvertes à une contre-possibilité. Je dois par contre pouvoir expliquer ces variations afin d'intégrer un fait nouveau dans la cohérence du monde, quitte à modifier le sens de mes expériences antérieures. Pour Husserl, la téléologie supérieure, c'est-à-dire la finalité qui motive toute notre constitution est la « tendance à l'effectuation d'actes auxquels on peut rester fidèle »<sup>11</sup>. Il y a dans cette motivation une certaine idée d'optimisation de notre rapport au monde (il y va d'abord de notre auto-conservation), optimisation qui passe par la *sédimentation* des invariants<sup>12</sup> éprouvés dans les vécus, permettant la constitution d'habitudes.

Il en va ainsi pour tous les aspects du monde sur lesquels je compte, par exemple : la conservation naturelle de la distance qui sépare ma chambre de l'entrée de l'appartement, l'accord de chaque terrien sur l'alternance naturelle entre le jour et la nuit<sup>13</sup>, la corrélation de la conservation de ces régularités à la conservation de toutes les régularités, la possibilité de vérifier indéfiniment pourquoi l'une ou l'autre de ces régularités feraient défaut... Un monde qui ne pourrait pas être constitué devrait être en mutation perpétuelle, sans récurrence, sans aucune forme possible, abolissant jusqu'au temps.

Afin de conclure, il faut rappeler que, par définition, la passivité n'est pas un niveau de la conscience qui puisse se constituer comme objet descriptible directement. Ainsi, on ne peut exposer sa cohérence que par l'emploi de métaphores, qui doivent laisser progressivement place à de l'ipséité correspondante dans

l'intuition remplie. Cela ne peut se faire que par insistance et fréquentation, car la communication trouve ici de grandes limites, même en ayant recours aux exemples. Pour cette raison, on ne peut espérer trouver une définition plus précise pour chaque terme obscur : il faut le prendre tel que l'on peut, avec le degré d'incertitude inhérent à ses représentations, le faire jouer maladroitement jusqu'à ce qu'une figure cohérente apparaisse enfin. Et lorsque cela arrive, cette figure se révèle être la simplicité même.

<sup>10</sup> Il s'agit d'une modalité générale. Le rayon intentionnel peut aussi être modalisé en « douteux », « certain »...

<sup>11</sup> Dorion Cairns, *Conversations avec Husserl et Fink*, Million, Grenoble, 1997, p. 140-141

<sup>12</sup> Invariants toujours ouverts à la nouveauté.

<sup>13</sup> Avec le cas particulier, remarqué par Pierre, des Lapons et autres habitants des pôles.